

Scolarisation et exode rural à Andina (Nord du pays betsileo)

par J. P. RAISON

A vingt kilomètres à l'ouest d'Ambositra auquel il est relié par une piste empierrée médiocre, mais d'usage permanent, Andina est un petit bourg rural, sis dans un cadre géographique original. Aux portes du Moyen-Ouest, la petite région qui l'entoure jouit d'un climat déjà légèrement différent de celui de la sous-préfecture voisine, un climat plus sec, plus lumineux, où la fraîcheur de l'hiver n'est pas aggravée par de trop nombreux crachins; contrastant avec la pauvreté des massifs de quartzites et de granité qui le séparent d'Ambositra, le bassin d'Andina semble relativement bien doué, avec des sols plus profonds, plus riches, des pentes moins violentes. Le paysage agricole témoigne de ces nuances : aux vallées et gradins rizi-coles encaissés dans des montagnues stériles succède, dans le bassin d'Andina, un paysage plus largement humanisé : rizières en terrasses, certes, montant très haut sur les versants, mais aussi, éparpillées tout comme l'est un habitat très dense, champs de cultures pluviales et vergers de caféiers, orangers et mûriers. Au pays d'Andina, on ne se contente pas de survivre mal du produit de sa rizière; on peut vendre quelques denrées; cette relative richesse, comme l'existence d'une vieille colonie merina aux activités traditionnellement variées, qui forme plus de 37% de la population, permettent de justifier l'existence d'un bourg, modeste encore certes, mais sensiblement plus important et plus actif que la plupart des chefs-lieux de canton du pays betsileo.

Physionomie du bourg

Il est, en fait, très difficile de définir spatialement le bourg d'Andina : dans une région de peuplement très dense et éparpillé, on passe presque insensiblement du bourg à la campagne. Les hameaux d'Ampotsiniaty et Vohitraivo, que nous avons recensés, sont ainsi le lieu d'habitat de paysans betsileo, propriétaires, métayers ou salariés; Amboavato est déjà plus composite, qui réunit à des paysans plusieurs salariés de la mission catholique, instituteurs ou catéchistes. Mais le cœur du bourg est constitué par deux groupements de maisons distants de 200 mètres que joint la piste principale, qui tient ici lieu de promenade. Le plus ancien, Andina proprement dit, est constitué de maisons serrées, basses, à toit de chaume, que dominent quelques vieilles maisons de briques, à étage, dont les balcons de bois et les toits de tuiles ont un air vieillot et quelque peu délabré; c'est pour l'essentiel un hameau merina où se groupent bon nombre de commerçants et de tisseurs. Plus récent, le quartier du marché s'est constitué autour du tсна créé par l'administration coloniale; les maisons, de construction plus récente, y sont plus vastes, plus modernes d'allure, avec bon nombre de toits de tôle à quatre pans; elles sont moins tassées les unes contre les autres, et les bâtiments administratifs (logements de fonctionnaires, écoles, dispensaires, G.O.P.R.) y ajoutent une touche de modernisme. La présence du marché, le terminus des taxi-brousse ont entraîné la création de modestes gargottes tenues par des Betsileo. Cette hétérogénéité du bourg est bien significative de son caractère ambigu; il n'est qu'en partie dégagé du monde rural, mais il est déjà plus qu'un centre administratif plaqué sur la campagne et abrite des activités spécifiques des centres, ou du moins exercées par des gens, qui, sans être des urbains, ne sont plus véritablement des ruraux.

Merina et Betsileo

Le centre d'Andina a d'abord été constitué par l'immigration de familles merina, toutes originaires d'Ambohimanambola, aux environs de Tananarive. Quoique cette immigration se soit étendue sur la deuxième moitié du XIXe siècle et le début du XXe, trois vagues principales peuvent être distinguées. Les premiers arrivés étaient des chrétiens qui fuyaient les persécutions de Ranavalona Ière; une deuxième vague est contemporaine de la première guerre franco-malgache; une

troisième enfin correspond aux troubles qui suivirent la prise de Tananarive par les Français et à la résurgence de pratiques « palenés », tromba ou ramananjana. Homogène quant à son origine, cette colonie merina s'est aussi sur le plan religieux, car elle est massivement protestante (1). Elle a conservé jusqu'à aujourd'hui des liens réguliers avec sa région d'origine.

Les Betsileo se sont peu à peu agrégés à ce noyau initial et aujourd'hui encore, on note une immigration de paysans pauvres, parfois sans terre, qui, en venant à Andina, pensent avoir plus d'occasions de s'employer comme salariés agricoles. Enfin, les fonctions administratives du bourg et son rôle de centre religieux provoquent la venue temporaire de fonctionnaires et d'employés des missions qui tous, en 1971, étaient originaires de la Préfecture de Fianarantsoa.

Agriculture, commerce et artisanat

Il existe des rapports sensibles entre type d'activité et origine géographique des habitants du bourg : qu'on ne s'étonne donc pas de nous voir comparer souvent Merina et Betsileo d'Andina : aux deux origines correspondent sinon toujours des différences de richesse, du moins des différences marquées de statut professionnel. Certes, l'agglomération d'Andina dans son ensemble a d'abord une activité agricole (près de 67% de la population vivent au moins en partie de la terre); mais on note déjà ici une certaine différence entre les Betsileo et les Merina : chez ceux-ci on compte moins de 64% d'agriculteurs contre 68% chez les Betsileo. Mais, tandis que beaucoup de Merina du centre du bourg exercent entre autres des activités agricoles, chez les Betsileo s'opposent les habitants du centre où les agriculteurs sont peu nombreux (en raison notamment de la présence de fonctionnaires et d'employés des missions), et les hameaux de la périphérie, massivement ruraux. Il convient d'autre part de distinguer divers types d'activités rurales : au centre, il s'agit surtout de l'exploitation de vergers de caféiers, souvent anciens (le canton produisait 35 tonnes de café en 1905) et d'orangers, voire de mûriers, tandis qu'à la périphérie on trouve soit des exploitations plus complexes, pratiquant aussi la riziculture, soit des salariés agricoles.

Le bourg doit davantage son originalité à l'activité commerciale qui est pratiquée par près de 17% des personnes actives. Pour une très large part, ce commerce est aux mains des Merina, qui fournissent à eux seuls les trois quarts des commerçants; il s'agit à la fois d'un commerce de détail de biens de consommation, et de la collecte de produits agricoles, soit pour la consommation locale (comme la plus large part du café), soit pour la vente à l'extérieur (ce qui est le cas des oranges, des tomates ou de l'arachide); les Betsileo qui travaillent dans le commerce ne sont guère que de petits bouchers ou de très modestes gargottiers.

Une autre activité locale importante n'est pas du domaine agricole, quoiqu'elle lui soit étroitement liée : il s'agit du tissage de lambamena, alimenté par la production locale de soie, introduit en 1905 par le pasteur Rabenjamina. C'est un travail proprement féminin, et pratiqué souvent par des femmes âgées et pauvres; avec les couturières, elles constituent plus de 18% de la population active. Les autres formes d'artisanat sont par contre étrangement absentes à Andina; si l'on compte un maçon, récemment immigré, il n'y a aucun menuisier dans le bourg : ce type d'activité est au contraire fréquent dans les villages du canton, où il est lié à une vieille pratique de l'émigration saisonnière.

Enfin, les activités d'ordre administratif ou religieux occupent 10% de la population active (2).

(1) Il y eut, il est vrai, une scission dans la communauté protestante, avec la constitution d'une église adventiste, par suite de conflits entre notables protestants; mais, peu importante, la communauté adventiste comprend surtout des paysans betsileo.

(2) Le total des divers pourcentages dépasse 100%, car assez nombreuses (21%) sont les personnes qui exercent deux activités ou plus.

Une pyramide des âges

Le recensement que nous avons effectué en août 1971 nous a permis de compter à Andina un total de 332 habitants : ce chiffre est celui d'une période de vacances, où l'on peut saisir la composition totale des familles, car, au cours de l'année scolaire, Andina est largement abandonné par ses jeunes de 15 à 25 ans.

Le bourg compte une proportion fort élevée de jeunes de moins de 20 ans (60,23% du total) : cependant, cette situation, normale en apparence, mérite d'être analysée de plus près. En effet, le pourcentage des jeunes de moins de 15 ans n'est que de 42,76% et les effectifs, au lieu d'augmenter dans les catégories d'âge les plus faibles, diminuent au contraire régulièrement. Au cours de l'année précédant le recensement, le taux de natalité n'a été que de 18%, ce qui est anormalement bas,

% de la population	Merina	Betsileo	Total
0-4 ans	9,67	16,82	14,15
5-9 ans	12,90	14,42	13,85
10-14 ans	14,51	14,90	14,76
15-19 ans	18,54	16,82	17,47
20-24 ans	11,29	3,86	6,62
25-29 ans	2,41	4,80	3,91
30-34 ans	1,61	4,32	3,31
35-39 ans	4,83	2,88	3,61
40-44 ans	3,22	3,36	3,31

Emigration vers les villes

L'ANALYSE plus serrée des pyramides des âges incite d'autre part à penser que l'émigration, massive pour tous, est un peu plus importante jusqu'à présent pour les Merina que pour les Betsileo, mais qu'elle se produit pour eux un peu plus tard, peut-être par suite d'une scolarité légèrement plus longue.

Nous n'avons pas les moyens, toutefois, de saisir la totalité de l'émigration d'Andina à partir de notre recensement; nous nous sommes contentés en effet de questionner chaque chef de famille recensé sur ses enfants qui habitent hors d'Andina. Nous échappons ainsi globalement l'émigration la plus ancienne; nous ne savons rien non plus des jeunes émigrés dont les parents sont décédés ou sont eux aussi partis du bourg; mais nous avons cependant une connaissance satisfaisante de l'émigration des personnes de 20 à 50 ans environ.

L'émigration semble, tout d'abord, plus importante chez les Merina qui, quoique minoritaires dans la population du bourg, comptent 24 émigrés contre 21 Betsileo. Globalement, l'émigration féminine (24 femmes) est un peu plus importante que l'émigration masculine, ce qui est normal puisque nombre de femmes quittent le bourg pour suivre leur mari.

L'émigration d'Andina se dirige essentiellement vers les villes; on ne compte parmi les émigrés que trois paysans dont deux se sont établis en Moyen-Ouest. Aussi ne doit-on pas s'étonner si la répartition géographique des émigrés ne correspond nullement aux grands courants actuels de l'émigration betsileo, dirigée vers le Moyen-Ouest, l'Ouest, ou le lac Alaotra, ni à des courants plus anciens, notamment à la migration de petits planteurs ou de cadres agricoles sur la côte orientale. Ce sont surtout les villes des Hautes Terres qui ont attiré les émigrés d'Andina. On est d'abord frappé par la faible influence de la capitale régionale, Ambositra, qui n'a reçu que trois émigrés; son activité restreinte offre assez peu de possibilités d'emploi. C'est Tananarive qui, de très loin, accueille le plus de personnes (18) tandis que Fianarantsoa joue un rôle non négligeable (7 émigrés). On peut s'étonner par contre de l'absence de tout émigré à Antsirabe dont les liens sont pourtant très forts avec le nord du pays betsileo. Le reste des émigrés s'éparpille fortement dans des centres variés, mais tous situés dans le sud de l'Ile, à la seule exception de la ville de Moramanga.

On ne peut toutefois tirer trop d'enseignements de cette répartition géographique, car beaucoup d'émigrés sont établis à travers Madagascar au gré des affectations. Il est en effet frappant de constater que l'énorme majorité d'entre eux a trouvé

et il est seulement égal au taux de mortalité. Comment expliquer cette pyramide des âges anormale reposant sur une pointe, bref ce vieillissement de la population du bourg? Si l'on considère l'âge des chefs de famille, on constate que celui-ci est généralement élevé, surtout chez les Merina, dont près de 73% ont plus de 40 ans, contre 61% chez les Betsileo. Ce manque de ménages jeunes explique le faible nombre de naissances ces dernières années, surtout chez les Merina (moins de 10% d'enfants de moins de 5 ans, contre près de 17% chez les Betsileo). Ce déficit de jeunes ménages nous semble lié à deux faits : le premier est l'effet de calamités sanitaires nombreuses, et notamment de la peste, très virulente dans les années 20 et qui reparut encore ensuite à plusieurs reprises; le deuxième, plus notable encore sans doute, est l'émigration, très importante dans la tranche d'âge de 25 à 45 ans.

depuis longtemps très répandue (3).

Deux petits groupes seulement se détachent de la masse. Au sommet de la pyramide sociale, les enfants d'un retraité, depuis toujours familiarisés avec la ville et qui ont pu y faire de bonnes études, occupent tous des fonctions importantes à Tananarive; à la base, on compte un petit nombre d'émigrés pauvres, surtout paysans, dont certains ont dû partir en Moyen-Ouest à la recherche de terres.

Pour ces deux groupes extrêmes, la réussite professionnelle semble fonction du statut social des parents, de leur degré d'aisance, des chances qu'ils avaient de parvenir à s'instruire. Mais, pour la grande masse, dont la réussite est médiocre, le choix d'une profession semble sans rapport net avec la profession, voire l'aisance, des parents. Parmi les enfants de commerçants, quoique le commerce semble une activité familiale traditionnelle, on ne compte aucun commerçant; tous se sont dirigés, comme les enfants de paysans, vers les emplois de fonctionnaires qui permet d'obtenir une formation scolaire classique.

Scolarisation sur place et à l'extérieur

EMIGRATION et scolarisation semblent donc deux données étroitement liées. Par elles, un bourg, dont l'activité semble déclinante, perd petit à petit de sa substance; une de ses fonctions premières semble être de servir de relais dans le processus d'exode rural. Rien ne laisse penser qu'il doive en aller autrement dans les années à venir, tant est massif aujourd'hui l'envoi des enfants dans les collèges d'Ambositra et d'ailleurs.

En effet, si 92 jeunes enfants d'Andina fréquentent sur place une des écoles primaires (qui accueillent 889 élèves au total), 57 autres enfants, plus âgés dans l'ensemble, passent l'année scolaire loin de de leurs parents. Ce sont pour l'essentiel (50 sur 57) des adolescents de 15 à 25 ans, soit plus des deux tiers de cette classe d'âge. A deux exceptions près, tous ces émigrants scolaires saisonniers sont des élèves qui fréquentent l'enseignement secondaire ou la classe de 7^e. Certes, il est possible de suivre à Andina même l'enseignement du CM 2, mais beaucoup de parents estiment que le fait d'étudier en ville donnera à leurs enfants plus de chances d'accéder à l'enseignement secondaire public.

Classe de	Garçons	Filles	Total
10 ^e	1	—	1
.....	—	—	—
7 ^e	3	4	7
6 ^e	5	2	7
5 ^e	1	2	3
4 ^e	4	5	9
3 ^e	7	10	17
2 ^e	1	3	4
1ère	4	—	4
Termin.	1	2	3
Enst Sup.	1	—	1
C.A.P.	—	1	1
Total gén.	28	29	57
Tot. prim.	4	4	8
1er cycle 2nd	17	19	36
2 ^e cycle 2nd	6	5	11
Sup.	1	—	1
Techn.	—	1	1

Le tableau de répartition des élèves par classe et par sexe appelle un certain nombre de remarques. Tout d'abord, l'inexistence de l'enseignement technique est flagrante; seule une fille prépare le C.A.P. de dactylographe; le seul étudiant de l'Université s'est orienté vers l'histoire. On note ensuite la remarquable égalité des effectifs de garçons et de filles, tant dans le deuxième cycle du secondaire que dans le premier cycle, qu'on ne retrouve nullement dans l'ensemble de l'enseignement secondaire à Ambositra, et qui est sans doute un indice significatif de l'ancienneté et de la profondeur de la scolarisation à Andina

(4). Autre fait allant dans le même sens que la proportion relativement élevée d'élèves du second cycle.

Si le pourcentage de fréquentation de l'enseignement secondaire est élevé à Andina, on note cependant que plus de 40% des ménages comptant des jeunes de 15 à 25 ans n'ont pas de scolarisés à l'extérieur. Parmi eux, les ménages betsileo sont proportionnellement plus

(LA SUITE EN PAGE 6)

(3) Les Adventistes avaient même envisagé, dans les années 20, de créer un collège à Andina.

(4) L'enquête sur « Les jeunes qui étudient à Ambositra loin de leurs parents », réalisée en 1969, mentionne, sur 1317 jeunes interrogés 872 garçons et 445 filles.

